Document généré le 17 déc. 2024 21:16

Assurances

Assurances

Propos sur le change étranger et la réassurance

Gérard Parizeau et Armand Obadia

Volume 53, numéro 3, 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1104452ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1104452ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)
2817-3465 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Parizeau, G. & Obadia, A. (1985). Propos sur le change étranger et la réassurance. *Assurances*, *53*(3), 328–332. https://doi.org/10.7202/1104452ar

Résumé de l'article

Fluctuations in foreign exchange rates are not a reinsurance problem as such. However, when these are substantial from one year to the next, they must be taken seriously. In trying to show why, the authors of this article point out, for example, how excellent underwriting results can, in fact, become disastrous, or, on the other hand, be even better than expected. lndeed, exchange rates are so important that insurers should take measures to protect themselves against sizeable, unexpected losses, year after year, when one currency is exchanged for another.

Tous droits réservés © Université Laval, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Propos sur le change étranger et la réassurance

par

Gérard Parizeau et Armand Obadia[1]

Fluctuations in foreign exchange rates are not a reinsurance problem as such. However, when these are substantial from one year to the next, they must be taken seriously. In trying to show why, the authors of this article point out, for example, how excellent underwriting results can, in fact, become disastrous, or, on the other hand, be even better than expected. Indeed, exchange rates are so important that insurers should take measures to protect themselves against sizeable, unexpected losses, year after year, when one currency is exchanged for another.

~

Pendant de très nombreuses années, les monnaies ont gardé une stabilité à la fois précieuse, au point de vue économique, et intéressante pour la stabilité des affaires. Tel n'est plus le cas depuis quelques années et, en particulier, depuis la période qui a suivi la dernière guerre. On se trouve, en effet, depuis lors, devant des modifications constantes en hausse ou en baisse qui enlèvent aux affaires extérieures presque toute stabilité et, dans bien des cas, leur sécurité.

La réassurance, en particulier, subit l'effet de ces fluctuations cauchemardesques. Dans certains cas, elles sont précieuses ; dans la plupart des autres cas, elles sont sinon désastreuses, du moins aussi inattendues que dangereuses. Qu'un réassureur traite avec les États-Unis, il peut, dans une certaine mesure, s'en tirer à peu près convenablement, pourvu que les résultats techniques ne soient pas trop mauvais. Dans le cas contraire, c'est-à-dire dans le cas du Canada ou des États-Unis traitant avec l'Europe et surtout avec le proche ou le Moyen-Orient, les résultats finaux peuvent être désastreux, même si la technique donne un profit. On se rend compte de la chose en exa-

---

[1] Membres du groupe Sodarcan.

minant les comptes des plus grandes sociétés européennes de réassurance. Si elles ont des réserves qui leur permettent de faire face à des fluctuations de change, par contre, des résultats techniques avantageux se trouvent étonnamment modifiés par les pertes subies au moment du calcul dans la monnaie nationale.

La question est à ce point grave que certaines sociétés plus faibles doivent suivre de très près leurs souscriptions et éviter soigneusement les pays dont les monnaies subissent des fluctuations trop grandes. Une société de réassurance qui traite avec un grand nombre de pays peut essayer d'établir une moyenne, parfois assez inattendue. Ainsi, le dollar américain, il y a quelques années, était très déprécié, alors qu'étaient appréciées d'autres monnaies qui agissaient en contrepartie. Depuis lors, le dollar américain a tout modifié cela en entraînant des problèmes graves pour la plupart des autres pays. Depuis quelque temps, le dollar américain a fléchi, mais il est encore, semble-t-il, à un niveau hors de proportion de sa valeur véritable. Or, il entraîne dans son sillage le Canada et sa monnaie qui est dépréciée, par rapport au dollar américain, mais apprécié, par rapport à d'autres.

Quoi qu'il en soit, il faut noter que les fluctuations de change sont devenues un élément important de la réassurance au point de fausser les résultats véritables, dans un sens ou dans l'autre ; une monnaie faible ou forte, par rapport au dollar canadien, transformant complètement les résultats ou les aggravant.

Dans l'ensemble, il faut être très prudent et, s'il est possible, il faut considérer les résultats de change comme un profit non gagné, tant qu'il ne s'est pas traduit par une opération d'équilibre. Il vaut mieux essayer de considérer ses opérations comme autant de réserves possibles pour faire face à des pertes ultérieures prévisibles.

Dans l'ensemble, il y a là une imprécision troublante, quand on pense que la réassurance, pour donner ses résultats véritables, ne doit pas être limitée à une seule région, ni à un seul pays, mais au moins à un continent.

Si ce qui précède est exact pour la réassurance elle-même, qu'il s'agisse de réassurance vie, maritime ou autre que vie, traitée par le réassureur lui-même, la même conclusion s'applique, dans le cas des affaires du courtier de réassurance. Dans ce cas, ce n'est pas lui qui

perd aux jeux des changes ; mais ce sont les résultats de son portefeuille qui en sont atteints. Et c'est pourquoi la question a pour lui une importance non moins grande que pour le réassureur.

Mais ce qui est pire, dans son cas, comme dans celui du réassureur, c'est lorsque les mauvais résultats techniques s'ajoutent à de pénibles jeux de change.

~

330 Le problème est relativement simple à exposer. Il l'est moins dans sa solution. Qu'on en juge par ces notes que M. Armand Obadia, directeur de La Nationale, compagnie de réassurance du Canada, a bien voulu nous communiquer sur l'autre aspect du sujet, c'est-à-dire la technique de la congruence.

Qu'est-ce d'abord que cette technique ? Elle consiste à détenir en tout temps des actifs équivalant aux engagements du réassureur dans une monnaie déterminée. Si cette congruence est réussie, le résultat technique dans la monnaie originale ne peut être compromis. Quel que soit le résultat dans la monnaie originale, ce résultat ne pourra jamais s'inverser par le jeu des fluctuations de change.

En cas de profit, il faudrait convertir le surplus disponible dans la monnaie nationale du réassureur et réaliser concrètement ce profit en monnaie nationale. Dans le cas de perte, il faut acheter suffisamment de devises pour couvrir la perte en monnaie originale et ainsi enregistrer cette perte immédiatement dans la monnaie nationale, avant qu'elle ne se détériore considérablement.

Souvent, on considère qu'il y a suffisance lorsque les actifs dans une monnaie déterminée sont supérieurs aux engagements du réassureur dans cette même monnaie. Néanmoins, le réassureur risque, dans une situation comme celle-ci, de voir fondre le surplus, advenant une dévaluation importante de la monnaie considérée.

Il va de soi que, pour pouvoir réussir une congruence, cela requiert des outils de gestion puissants et une organisation administrative parfaitement au point. En effet, il faut connaître en tout temps non seulement les engagements techniques du réassureur, mais également tous les soldes à recevoir et à payer, les disponibilités en banque, les placements, etc. Tout cela pour un nombre considérable de monnaies, lorsqu'il s'agit d'un réassureur international. Il faut donc

que, chaque jour, on se préoccupe de connaître cette congruence et d'acheter ou de vendre une série de monnaies pour atténuer le risque de déséquilibre des changes.

Pour les réassureurs qui ne disposent pas de ces outils de gestion, il est préférable de limiter leurs opérations à quelques monnaies importantes, communément appelées monnaies fortes. Cette méthode réduit les risques de fluctuation de change, mais n'empêche aucunement le réassureur de faire le même travail avec des moyens plus limités.

Il est possible également de réussir une congruence globale – dans le cas où certaines monnaies ne justifient pas un calcul individuel – en couvrant les engagements d'une série de monnaies dans une seule autre monnaie dont la stabilité, par rapport à ces mêmes monnaies, a fait ses preuves. À titre d'exemple, tous les engagements européens d'un réassureur pourraient être couverts en D.M. En effet, le Deutsch Mark, vis-à-vis ses partenaires européens, pourrait difficilement baisser de valeur dans les prochaines années, semble-t-il. *331*

Par contre, une couverture en dollars américains, pour des engagements européens, serait hasardeuse, à moyen ou à long terme.

Un autre outil important consiste en une gestion financière des devises. En effet, de la même façon qu'on gère un portefeuille de placement en vue d'en tirer le plus haut rendement, on peut gérer un portefeuille de devises, afin de réaliser le maximum de gains de change, sans pour autant détruire la congruence dont il a été question auparavant.

Pour réaliser une telle performance, il faut une connaissance des marchés internationaux de devises et des moyens assez importants. Seuls les très grands réassureurs peuvent se le permettre, car cela s'assimile au travail des gambistes dans les banques qui vendent et achètent toutes sortes de devises pour réaliser un gain de capital.

Souvent, les opérations techniques vont être influencées et même orientées vers les gains de change. C'est ainsi que, durant les trois à cinq dernières années, les opérations nécessitant un financement au Canada attiraient énormément de nos amis européens, en particulier les Français et les Italiens. C'est ainsi que, dans le secteur-vie en particulier, des sommes investies en réserves mathématiques ou autrement au Canada et achetées à des taux de 4 FF au dollar ca-

nadien, se sont réévaluées aujourd'hui de 50% à 75%, selon les situations. C'est le même cas, d'ailleurs, pour la réassurance générale où, malgré des pertes substantielles ces dernières années, les réassureurs européens ont eu la consolation de savoir que leurs actifs canadiens se sont considérablement réévalués. Dans ce cas, s'il y avait congruence, les pertes techniques ont pu être sensiblement atténuées.

Dans cette situation, on ne cherchait pas à garder les surplus dans une monnaie forte, en l'occurrence notre dollar canadien. Il faut, néanmoins, se poser la question de savoir si, dans un avenir plus ou moins prévisible, un revirement majeur des marchés de devises pourrait renverser totalement la tendance. Il y a là un problème sérieux, dont on ne saurait minimiser l'importance.

L'enseignement de l'assurance à l'Université Laval, par Daniel Tremblay. Québec

Dans son travail, M. Tremblay rappelle l'historique de la Chaire en Assurance à l'Université Laval. Il mentionne les débuts de l'enseignement des assurances et leur évolution ; ce qui lui permet de noter ceci :

> « Dans une récente étude sur l'enseignement de l'assurance dans les universités canadiennes publiée en 1981 par la Chaire en Assurance, l'Université Laval se révèle être l'université qui offre le plus grand nombre de cours. De plus, cet enseignement dans les divers domaines de l'assurance : principes généraux, assurance-vie, assurances-dommages, actuariat et droit des assurances, y est le plus complet et le plus diversifié.
>
> Cette importance et cette prépondérance de l'Université Laval dans l'enseignement de l'assurance méritent qu'on se penche sur les débuts et l'évolution de cet enseignement. Une évolution qui a, non seulement permis la formation d'une école d'actuariat renommée au Canada et aussi aux États-Unis, mais qui a mené à la création de la première chaire en Assurance au Canada, et qui est encore présentement la seule. Cette Chaire en Assurance est d'ailleurs un bel exemple des rapports entre l'Université Laval et l'industrie de l'assurance qui ont favorisé l'enseignement de l'assurance. »

Il est intéressant de noter que cette chaire en Assurance a été créée dans la ville où le nombre des compagnies d'assurance-vie, y ayant leur siège social, est le plus grand.